

J.C. GAPDY

MAJOR MIA CLINTON



Une nouvelle dans
l'Univers de SysSol
et de la Spatiale



Pour en savoir plus sur l'auteur et l'Univers :

<https://jc.gapdy.fr>

Première parution dans « Univers parallèles 2017 » (Jingwei Agency – 2017)

Texte revu et complété.

© J.C. Gapdy – 2017-2021 – Tous droits réservés pour tous pays.

Couverture : Tithi Luadthong / Alamy banque d'images.

Logo SysSol et Spatiale : J.C. Gapdy © 2018.

J.C. Gapdy

Major M.A. Clinton

Une aventure dans
l'Univers de SysSol
et de la Spatiale

Du même auteur

Chez **Rivière Blanche** :

Les Gueules des vers – SysSol tome 1

L'enfer des vers – SysSol tome 2

Les Murailles du Temps – SysSol tome 3

Nouvelle *Hypothèse New York* et *Préface*

dans anthologie *Dimension New York 3*

La Ronde de Glorvd (participation)

Chez **RroyzZ Éditions**

Les Ajusteurs (roman SF)

Les Mondes de Quirinus avec F.L. Castle (roman SF)

1 et 1 font 11 (roman court numérique)

Gynoides (roman court numérique)

Nouvel avenir (roman court numérique)

Chez **Pulp Factory** :

La reine du Diable Rouge – Gerulf tome 1

Un cerveau d'yttrium – Gerulf tome 2

Chez **Armada** :

Inhumaine contrebande

Nouvelle *Le fil du rasoir* [dans l'univers d'*Inhumaine contrebande*]

Nouvelle *Les forains de Walpurgis*

dans anthologie *Freakshow*

Chez **Arkuiris** :

Nouvelle *Chasse Temporelle*

dans anthologie *Le temps revisité*

Chez les **Artistes Fous Associés**

Nouvelle *Tempête stellaire*

dans anthologie *Strange Crazy Tales of Pulpe*

Chez **Présence d'Esprits**

Nouvelle *Irréprochable propreté*

dans revue *AOC n°60*

Autres textes (disponibles auprès de l'auteur – épuisés chez l'éditeur) :

Aliens, Vaisseau & C^{ie}

Recueil de nouvelles en hommage à l'univers de Philip K. Dick

En texte gratuit téléchargeable sur le site de l'auteur et sur celui du Galion des Étoiles :

Les Aventures de Kei Arcadia (roman-feuilleton en 6 épisodes et 1 épilogue)

L'ogresse et les voirlous (nouvelle fantastique).



Héroïsme perdu

Que devenait-on quand, après s'être conduit en héros, quelqu'un balayait tous vos actes, tout ce que vous avez accompli et cet héroïsme ? Que ressentait-on quand le monde s'écroulait pour vous, quand votre raison de vivre disparaissait ? À cause d'une expérience stupide et irréfléchie. Une foutue idée dont je payais les conséquences. Les femmes et les hommes de l'ombre ne tiraient aucune gloire de leurs faits, même des plus nobles. Ils restaient dans l'ombre justement. J'aurais accepté de devoir me taire, de cacher ces actes. Pas d'en être dépouillé...

Or, c'était ce qu'ils m'avaient fait. Froidement et sans hésitation.

Me laissant nu et sans avenir.

Cela aurait été différent si j'avais été un commando, un soldat dont le boulot était de jouer au héros. Je m'étais pourtant conduit comme ces types qu'on honorait pour leur bravoure au combat. Tel un homme capable de foncer sans peur du danger, sans crainte de la mort, qu'on félicitait parce qu'on avait parfois salement besoin de mecs de ce genre. D'un autre côté, ils avaient été si nombreux à s'être transformés en cadavres... J'aurais pu finir ainsi, perdu quelque part dans le vide, loin de Mars et de Terre, au fond d'un des astéroïdes miniers que nous avons attaqués ou dans les débris d'un vaisseau de guerre.

Mon corps mêlé à ceux d'autres humains, androïdes et robots.

Une idée idiote, à la réflexion, puisque j'étais encore de ce monde et que mon jetspace traversait toujours l'espace. J'étais d'ailleurs surpris qu'il soit presque intact, étanche et partiellement opérationnel, avec des moteurs de propulsion qui ne faiblissaient pas, bourrés d'énergie pour des années, même

s'ils ne répondaient plus à mes commandes. De longues, immenses, mais dérisoires années, alors qu'il ne me restait que quelque mois à survivre.

Ah ! Je ne devrais pas m'inquiéter du temps qui s'écoulait. Une étrange bouffée de... colère ? Oui, ce devait être ça : une froide colère qui m'envahissait quand je songeais à tout cela, me faisant lâcher des bordées d'injures. J'étais devenu, en peu de temps, un spécialiste des jurons spatiaux et incongrus. Un expert que personne ne connaîtrait jamais, puisque, hélas, nul ne m'écoutait ni ne m'entendait.

Cette pensée me calmait aussitôt et me replongeait dans la vision de cette noirceur qui m'entourait, constellée de milliards de lueurs blanchâtres, parfois jaunes ou rougeoyantes. D'ici, la Voie lactée était extraordinairement belle. Le Soleil, lui, demeurait terriblement impressionnant.

Invariablement, je finissais par repousser l'holoprojection spatiale et par tapoter la console de pilotage. Elle, contrairement au reste du jetspace, était pratiquement inerte. Les crépitements bleus sous mes doigts n'entraînaient aucune réaction du vaisseau. Ni changement de direction, ralentissement ou activation des coms. Rien. Hormis d'interminables listes de chiffres et mots sans intérêt. Distances, masses, températures, réserves ou niveau d'énergie plasmatique. Avec des milliers d'infos sur le système solaire, notre petit SysSol au cœur duquel mon navire n'était qu'un minuscule point. Invisible. Inexistant. Perdu.

Pourtant, c'était un chouette bâtiment. Un Swan T3400 conçu pour pénétrer avec une étonnante rapidité dans les zones de combats. Un engin flambant neuf, mais sacrificable, y compris pour son IA de pilotage. Nommée Grisha, elle n'était, en fait, pas d'une grande *intelligence* et ne disposait d'aucune banque de données intéressante. De toute façon, aujourd'hui, elle ne savait plus rien faire, ne répondait que des borborygmes, dont des « *Shégavely speel* » répétés en boucle, suivis de longues périodes de silence. Bien sûr, comme c'était elle qui gérait le système de coms, je ne pouvais plus rien émettre. Muet. Définitivement. À moins qu'elle n'envoie ses « *Shégavely speel* » vers les étoiles.

Je la soupçonnais d'être responsable des autres plantages du Swan, de la perte des balises de détresse et de la capsule de secours. Face aux copieuses injures dont je l'avais abreuvée les premiers jours, elle n'avait eu aucune réaction, hormis une phrase inintelligible énoncée d'une voix grave. Un truc qui devait signifier qu'elle s'en fichait.

J'aurais parfois préféré que ce Swan soit détruit au combat. Tout serait dit, terminé, achevé. Le temps n'aurait plus d'importance. Ni l'attente.

Si encore je dérivais de-ci de-là... Mais les moteurs me propulsaient avec opiniâtreté vers l'énorme boule solaire, dont l'éclat masquait souvent les étoiles de tribord.

Restait-il un espoir que l'armée spatiale change d'avis et vienne me secourir ? Aucun. J'en ricanerais presque. En fait, ce mot espoir n'existait plus pour ce qui me concernait. Le dernier message capté était clair et précis. Sans aucune ambiguïté !

« À toutes les unités, arrêt des opérations pour le jetspace Swan Lima-Delta-7846. Priorité donnée à la récupération des capsules de survie. ».

LD-7846, c'était mon Swan. Enfin, mien parce que je l'occupais ; il appartenait encore à la Spatiale... Presque comme moi en fait, pour être réaliste. Ou hypocrite. Pour être clair et précis, cesser recherche, assistance ou secours sans cause extérieure, cela signifiait un reniement pur et simple. Un arrêt de mort signé par le haut commandement. Rangez tout et retournez à vos petites affaires. Cela existait dans certains dramas, où le héros en territoire ennemi était abandonné par ses supérieurs. Parce que la politique le voulait, parce que d'autres intérêts faisaient qu'il ne servait plus à rien, parce que finalement l'opération dans laquelle on l'avait envoyé se révélait être une sacrée erreur.

Par ma part, c'était parce que quelqu'un, quelque part, avait eu une idée idiote et l'avait essayée avec la bénédiction des autorités spatiales.

Une belle et fichue connerie.

Tout cela serait apparu bien pitoyable dans un roman, un film... mais traduisait là une triste réalité.

J'en étais la preuve...



Major Alan MA-Clinton

Capitaine-Major de mon titre complet, mais plus simplement Major Alan MA-Clinton, matricule 6478-87-AGM-748. Sixième division. Corps du génie spatial. Soutien et logistique. Officier du 45^e Bataillon, 1^{re} Section technique. Trois décorations pour actes de bravoure lors des opérations *Tulipe-25* et *Zimbra*, suite aux cataclysmes terrestre de 2151 et à la catastrophe vénusienne de Clam-City, en 2158. Ce qui représentait un sacré paquet de vies sauvées quand on y regardait de près ; bien plus que n'importe quel humain ne l'avait fait, si j'exceptais une certaine Capitaine Yessica Valdéombre. S'y ajoutaient deux médailles du *Mérite spatial* pour avoir évité de graves accidents dans des vaisseaux de transport de troupes en 2177.

Mes états de service étaient gravés là. Je pouvais réciter mon parcours, mes dates de montée en grade, affectations, campagnes spatiales ou planétaires. Le nom de mes officiers supérieurs, de mes coéquipiers. Ainsi que les surnoms dont j'avais hérité. Des plus caustiques aux plus amusants ou sympathiques.

Mais, aujourd'hui, cela n'avait plus ni valeur ni intérêt.

À cause de cette opération de nettoyage des astéroïdes que la Spatiale avait lancé.

Comme vous le savez [*ou peut-être pas en fait*], la ceinture desdits astéroïdes et les traînées troyennes ont toujours été des nids à pirates spatiaux. Attention, pas des désespérés. Non, des types sacrément organisés, des hors-la-loi qui s'étaient associés à des mercenaires et d'anciens soldats attirés par une vie de rapines. Très bien équipés, ayant fui les *Systèmes*

Planétaires pour rechercher la richesse et l'excitation du danger, ils s'étaient installés au milieu des mineurs de l'espace, si intriqués à eux qu'il était presque impossible de les trouver. Attaquant et rançonnant vaisseaux civils, transporteurs, cargos et autres, ils veillaient simplement à ne pas approcher trop près de Mars ou des satellites jupitériens.

Sous la pression des organisations syssoliennes et le désagréable constat de cette épine dans le pied, la Spatiale avait décidé de frapper un grand coup et de détruire ces bases. La Spatiale avait joué à Augias, laissant pourrir le crottin de ses écuries et étables dans ces rochers ; maintenant, elle envoyait enfin son Hercule au boulot.

Baptisées « *Alphée* » pour la ceinture et « *Pérée*¹ » pour les Troyens et les Grecs, les opérations furent lancées le 17 septembre 2185, temps universel de SysSol. Mon bataillon était en soutien technique derrière les premières lignes. Je me retrouvais, avec d'autres sections, dans la ceinture d'astéroïdes. L'armada comportait trois avisos et quatre destroyers, tous armés à ras-la gueule, et un nombre impressionnant de bâtiments plus réduits. N'étant pas de l'état-major, je n'avais aucune idée de ce nombre, mais nous avions une bonne centaine de navettes du Génie Spatial dans notre petit groupe.

Au second jour, je me retrouvais au cœur des combats où l'une des bases pirates investies nécessitait notre intervention. Des tunnels à consolider, des cales d'appontage à renforcer et des générateurs énergétiques à sécuriser. On ne daigna pas nous expliquer l'intérêt de cette opération, mais l'urgence était telle que nous atterrissions moins d'une heure après notre éjection du destroyer.

Comme d'habitude, notre équipe mélangeait robots, androïdes et humains. Il y avait notre pilote, le Pitaine Zpior, et la Sergente-Chef Générey, outre un bleu dont c'était le baptême du feu, le Lieut' Syial. Lui et la Sergente avaient la charge de la *chenilleuse* afin d'ébrançonner quelques kilomètres de tunnels. Pour ma part, j'étais flanqué de robots-techs, des Zylos, pour m'occuper des sources d'approvisionnement énergétique et donc des

problématiques techniques associés. Notre tâche consistait à contrôler et sécuriser l'alimentation pratique d'une zone nommée « *Epsilon* ».

Un boulot apparemment tranquille quand on était loin, très loin des combats...

Mission étrange, car cette base n'était pas réutilisable, ni par les minéraliers civils ni par la Spatiale. Elle finirait forcément détruite, histoire que les pirates n'y reviennent pas. De mon point de vue, c'était une erreur de nous y envoyer, or les erreurs coûtaient cher, en matériels et surtout en vies.

Mon avis d'expert n'ayant aucune chance d'être écouté, j'avais foncé avec deux des robots dans un premier tronçon. La *chenilleuse* partait de son côté. Il était *sept-zéro-quatre*, quand nous débarquâmes. Bien sûr, les boyaux ne respectaient aucune norme de sécurité ou de maintenance. Réalisés par des pirates dont le seul objectif avait été la rapidité et l'efficacité, rien ne paraissait prévu pour durer.

Avec ça, à cause des bombardements, d'impressionnantes fissures apparaissaient par endroits. Le sol était encombré d'obstacles, blocs de roches, gravats, crevasses où il était facile de trébucher. L'air était saturé de poussières irritantes et coupantes, qui entaillaient tout, même les articulations des robots. Quant aux installations que je découvrais à intervalles réguliers, elles paraissaient horriblement dangereuses, peu ou pas entretenues, avec des câbles à nu, des équipements abandonnés et brisés, des armoires de dérivations ouvertes, des blocs-commandes sans verrous, des tubes énergétiques se frôlant ou, pire, se chevauchant.

Je savais que des combats s'étaient déroulés là, mais je fus surpris d'apercevoir des cadavres près d'un relais quantique. Le premier corps était celui d'une femme affalée contre un caisson ; de longues traînées et brûlures au crablaser striaient sa combinaison. Le suivant était devenu une infâme bouillie à cause de blocs rocheux détachés du plafond. D'autres pirates gisaient derrière un recoin où ils avaient tenté de s'abriter. Sur leurs poitrines, de petits cratères. Tir à balles physiques. Tous étaient armés, leur arsenal encore en état et chargé. J'hésitai, mais finis par déboucler une

ceinture et ses crablasers. Je découvris aussi un Wolf-Teeth, avec son distributeur de quelques milliers d'aiguilles explosives, propulsées au gaz inerte. Un modèle ultraléger à crosse neutre, sans identification. Je le passai dans mon dos.

Le poids des armes me rassura un peu plus que mes paralyseurs qui offraient une bonne protection dans la plupart des cas, sauf dans les zones de combat intense comme ici. Ma décision ne fut pas préméditée. Elle aurait dû être plus réfléchie...

Huit-dix-neuf. J'étais coincé dans un boyau, avec mes deux robots, à remettre en état la dérivation énergétique la plus importante de ce secteur. C'est à ce moment que nos détecteurs ont capté des frémissements dans la roche. Les tremblements du sol et des parois nous ont secoués quelques secondes plus tard. Le bruit n'est arrivé qu'après ; l'air était trop tenu pour le transmettre rapidement.

Puis un signal dans nos communicateurs. Les pirates revenaient et attaquaient. Dans quel but ? Reprendre les lieux ou tenter d'y récupérer quelque chose ? Quelqu'un ? Peu importait, car l'alarme se précisait soudain :

« Alerte niveau 3. Repli de toutes les unités de soutien et de logistique. Évacuation de la base. Retour aux vaisseaux mères. Zones alpha à delta, les commandos vont faciliter votre départ. Utilisez les drones de secours pour retrouver votre chemin. Je répète. Alerte niveau 3. »

Je n'en fus pas rassuré : j'étais en secteur « *Epsilon* ». Un coin d'où les groupes de soutien avaient déjà filé ailleurs. Du coup, c'était « *Démerde-toi tout seul mon grand !* ». Ce devait être aussi le cas pour la *chenilleuse* et notre vaisseau. Je m'inventais alors des jurons. Bien sentis et à faire pâlir d'envie les commandos spatioportés. De ceux que je dédiais spécialement à cette occasion. Sans pour autant rester immobile. Sur mon poignet, la carte que j'avais élaborée au fur et à mesure de mon avancée m'indiquait les boyaux, conduits, tunnels et grottes que nous avions traversés. Comme d'habitude quand je me déplaçais en un lieu inconnu, j'avais pris la

précaution de tracer des chemins de retour jusqu'au Swan. Nous reculâmes donc à croupetons, nous remettant debout dès que possible. Puis je nous lançai au pas de charge, mais en vain. Nous fîmes quoi ? Trente mètres au mieux. Lyzo-1 était devant moi, scanner actif. À l'instant où il tournait pour suivre la courbe du tunnel, l'astéroïde fut secoué comme un sac à gravitation. Je dus plier les genoux pour ne pas tomber alors que la partie haute de la galerie se fissurait. Deux énormes blocs se détachèrent brutalement avec des milliers de gravats. Lyzo-1 fut détruit sur le coup. Je ne pense pas qu'il ait eu le temps de réaliser ce qui lui arrivait. À mes côtés, Lyzo-2 ne bougeait plus, mais je percevais sa réaction presque émotionnelle face à la perte de son compagnon. Le sol trembla une deuxième fois ; de nouvelles chutes de pierres m'obligèrent à me plaquer contre la paroi, donnant l'ordre au robot survivant de faire de même. La base avait dû souffrir. Quant à notre retraite, elle était coupée par des tonnes de gravats et rochers.

Demi-tour, au pas de course, à la recherche de la voie qui nous ramènerait au Swan, sans cesser de l'appeler. Cela nous conduisit, par un tunnel inconnu, jusqu'à une salle aux côtés bardés de plastacier. Un large pan était recouvert d'holoécrans, de plaques de commandes et de mémoriels. Je jurai un peu plus en apercevant ce qui ne pouvait être que des pirates, mettant un genou à terre et basculant le Wolf-Teeth dans mes mains. Le lieu devait être important pour qu'ils y reviennent.

Trois exosquelettes de manutention, ces énormes machines dans lesquels s'engoncent les techs, déposaient d'épais caissons le long des panneaux quantiques. Je reconnus en eux des imploseurs thermiques en quantité suffisante pour faire sauter l'astéroïde et en projeter des débris sur plusieurs milliers de kilomètres. À cet instant, un des hors-la-loi dut me détecter sur ses scanners, car il pivota son équipement en criant, levant une arme de poing d'une taille impressionnante. La rafale que je tirai partit avant qu'il n'ait achevé son geste. Mes fléchettes explosives s'encastrèrent dans sa verrière, derrière laquelle se devinait une silhouette sombre. Les charges claquèrent en secouant l'imposante structure anamorphique. Je grimaçai à

cette mort brutale, alors que son corps était projeté en arrière. La carcasse métallique s'effondra avec fracas. Ce qui fit réagir les autres ; abandonnant leurs boîtes, ils pivotèrent à leur tour.

Sans attendre, je détruisis le deuxième, mais fus touché à l'épaule par son tir, dont le ricochet frappa Lyzo-2. Je vis le pauvre robot s'abattre, torse coupé en deux. Par simple réflexe conditionné, je plongeai pour me protéger et me jetai derrière une console mobile, le corps étalé à terre : le dernier pirate encore vivant se ruait vers moi en lâchant une salve.

Il eût été suicidaire de me redresser pour l'atteindre. Aussi roulai-je de nouveau et, mon arme au ras du sol, je broyai la détente. Mes rafales se plantèrent dans le central de commandes qui éclata ; plusieurs fragments touchèrent les jambes de l'exosquelette qui chuta avec lourdeur. Je me précipitai avant que le type ne relève son bras crablaser. À travers le plastaverre, j'aperçus un masque haineux et rageur, mais ma salve faisait déjà exploser le vitrage de protection. Quand je relâchai la gachette-pression, il n'en restait pas grand-chose. Un dernier regard à ce qu'avait été Lyzo-2. Puis je me rapprochai des caissons. Ils n'étaient pas encore armés ; le système de mise à feu et de télécommande reposait mort à côté. Les fléchettes du Wolf-Teeth l'avaient réduit en une bouillie inutilisable.

Durant tout ce temps, mes caméras n'avaient cessé de ronronner.

J'activai une transmission vers notre réseau de coms, balayant les équipements détruits, en un panoramique rapide. Un satellite de notre armada allait récupérer cela et l'envoyer vers la salle obs' d'un vaisseau amiral. Je fis au plus vite, m'inquiétant de reprendre ma progression. Nouvel appel à mon bâtiment. Sans réponse. Son silence n'était pas rassurant, mais il accusa enfin réception et m'indiqua sa présence.



Swan T3400

La chance m'a souri. Même si ce n'est que ma logique d'orientation qui m'avait ramené dans un secteur que les Lyzo et moi avions cartographié. L'ancien amiral Bertizeenkov disait : « *Avoir de la chance est toujours bon pour le moral des troupes* », ou quelque chose de ce genre. Après tout, on n'est jamais certain des citations attribuées aux « *grands hommes* ».

La suite de cette phrase est, elle, attribuée à la contre-amirale Evelyne Sansgsy – ils ont dû se donner le mot ces deux-là : « *La chance dure si peu de temps qu'il vaut mieux ne pas compter sur elle ; c'est une salope particulièrement volage.* ». Soixante-deux secondes. C'est le temps qu'a duré ma chance.

Je suis arrivé dans une excavation à demi-emplie de ferraillasses et d'étauçons métalliques ; des sortes de feux follets bleutés, certainement nés à par des résidus gazeux des installations, flottaient un peu partout dans l'air réduit et irrespirable du lieu. Cela donnait presque une impression de calme et d'irréalité en plein milieu de ces batailles. Je ne m'en suis pas inquiété ; je n'ai jamais été attiré par ces machins aux apparences féeriques que certains apprécient. Laissant le temps à mes caméras d'enregistrer le phénomène, j'ai sans plus attendre couru pour rejoindre le secteur que j'avais repéré lors de notre arrivée. J'ai fini par déboucher sur la piste où attendait le Swan. Ainsi qu'un sacré fichu jetspace pirate. Celui qui avait vraisemblablement amené les caissons imploseurs et pirates.

J'ai eu le réflexe de m'arrêter net quand mon scanner m'a indiqué une présence. Deux types armés qui jetaient des regards de tous côtés, sans rigueur ni efficacité. Étonnamment, aucun drone ni caméra ne les assistait.

Des nuls et des amateurs. Ce qui était rassurant parce qu'ils n'attendaient pas ma survenue. Mais ce qui était aussi gênant, car ils pouvaient devenir imprévisibles.

D'après mes détecteurs, leur vaisseau abritait deux autres humains. Dans le nôtre, aucun mouvement. Ce qui me laissait peu d'espoir d'y retrouver notre pilote. Zpior était probablement mort. J'ai grimacé et vérifié les lieux ; le Wolf-Teeth était inutilisable sans risquer de toucher le Swan. De toute façon, les types n'avaient aucune protection. L'artillerie légère suffisait donc.

J'ai saisi mes crablasers. La salle artificielle était imposante, capable d'accueillir cinq à six navettes légères. Le Swan s'y trouvait correctement positionné, prêt à reprendre son envol jusqu'aux sas sans être gêné par le vaisseau pirate. De ma position, j'apercevais trois des tunnels d'accès, fermés par des champs de force. J'ai dû me pencher et m'avancer pour apercevoir le quatrième tunnel. Bloqué par la *chenilleuse*. Généréy et Sial à l'intérieur. Du moins ce qu'il en restait, car l'avant et sa cabine de pilotage étaient disloqués et fondus. Un missile depuis le vaisseau pirate, ai-je songé.

Sacrefiente bleue ! Si je comprenais le silence à mes appels, la perte de l'équipe après celle des Lyzos me fit un choc...

J'ai juré, mais j'ai aussi fermé mon esprit à l'apitoiement ; les pirates allaient s'inquiéter de leur commando qui ne revenait pas. J'ai attendu que les deux gardes soient visibles et j'ai bondi, crablasers aux poings. Le premier pirate est parti en arrière, torse perforé. Le second a eu le temps de réagir, mais pas d'ajuster son tir. Quand son corps s'est effondré, j'étais déjà sur la passerelle d'embarquement, courant vers le poste de pilotage. Des droïdes d'entretien bloquaient le passage. J'ai attrapé le Wolf-Teeth et balayé les coursives que je traversais. Je crois avoir détruit cinq ou six robots avant de jaillir dans la salle de commandes. Le pilote et un autre pirate s'y tenaient, armés. J'ai perçu la rafale qui m'a touché à l'instant où je me jetais au sol. La mienne les a frappés au torse ; les autres fléchettes se sont fichées alentour.

L'explosion a été impressionnante avec des éclats volant de tous côtés. Sans m'inquiéter de mes blessures, je suis ressorti pour rejoindre le Swan.

J'ai découvert Zpior étendu au bas de notre rampe d'accès. Son côté gauche, de la joue jusqu'à la cuisse, était en piteux état. À ses grimaces et aux tremblements de son corps, sa souffrance devait être terrible. Je n'ai pas compris ce qu'il a bredouillé, tremblant et crachant du sang avec ses mots. J'ai passé mon scanner de poignet en fonction médicale. Le pronostic vital était sans appel. Il aurait dû être mis en caisson cryogénique depuis longtemps et son espérance de survie ne dépassait pas une heure. Même si je parvenais à le transporter jusqu'à l'un de nos proches vaisseaux, plus rien ne pouvait le sauver.

Pourtant, je n'ai eu aucune décision à prendre.

Il a agrippé mon poignet en tremblant, le lâchant aussitôt tant il manquait de force. De son autre main, en bafouillant, il m'a montré mes armes puis son cœur. Il se savait perdu, mais ne voulait pas rester à crever en souffrant. J'ai hoché la tête puis j'ai tiré. Lui laisser l'arme pour qu'il se suicide aurait été aussi sadique que le planter là. Il ne pouvait la tenir et s'en servir...

J'ai récupéré son badge d'identification et son référenceur ; le poste de pilotage n'avait pas été détruit et m'a reconnu comme membre d'équipage grâce aux cartes de Zpior et à la mienne. J'ai dû garder la main sur le contacteur d'identification le temps que l'appareil fasse les vérifications nécessaires avant de m'accepter comme pilote de secours. Dix secondes de perdues.

Mais les sas du vaisseau se sont verrouillés ; les portes extérieures et les ouvertures de cales se sont refermées et étanchéifiées. Vingt secondes de plus, puis les moteurs plasmatiques se sont activés. Le Swan s'est soulevé. Évidemment, je n'ai pas foncé comme un fou. Je me disais que les sas de sortie avaient été trafiqués par les pirates revenus. Je me trompais ; ils étaient déprogrammés et leurs balises de reconnaissance éteintes. Après quelques jurons sourds, j'ai utilisé l'armement lourd du Swan sans chercher

d'autre solution. Rester coincé dans l'astéroïde alors, qu'au-dehors, la bataille faisait rage, comme l'indiquait le panneau tactique, n'était pas une situation agréable. Il me fallut franchir les trois sas de la station – bien obligé, si on veut rester vivant et ne pas voir l'oxygène filer à chaque arrivée ou départ de vaisseau. Les messages d'alerte avaient cessé. Ce qui signifiait que l'évacuation des techs était achevée ; ne restaient donc que des commandos armés et équipés de combinaisons spatiales blindées. Une dépressurisation de ce secteur et l'éjection de quelques milliers de mètres cubes d'air n'auraient guère d'importance pour eux.

Un missile a fracassé le premier sas ; par réaction, les valves se sont ouvertes. Le second a fait de même. Le troisième et ultime sas n'a pas bougé ; j'ai dû tirer quatre missiles pour le détruire et m'ouvrir un passage. Ce fut juste, car j'étais à moins de cinquante mètres pour mon dernier coup au but. Heureusement, cela suffit pour m'offrir une sortie. Un peu étroite. D'horribles grincements me parvinrent ; l'un des ailerons moteurs venait de se tordre gravement.

J'ai jailli dans l'espace, propulsion au maximum.

Ma trajectoire n'était pas celle que j'avais imaginée, mais, à ma décharge, si je sais manier ces engins, je ne suis pas pilote spatial...



Le Soleil de SysSol

Je me suis un peu mieux installé afin d'étudier les rapports de l'appareil. Pas de dégâts sérieux. En ignorant l'aileron-moteur inférieur tribord, toute la coque était presque en état, rayée, tordue, mais sans déchirure. Je gardais donc l'espoir de pouvoir survivre. Il me fallait juste contacter un de nos vaisseaux et demander une trajectoire de retour ; ils pouvaient en calculer une, tout en tenant compte de ce problème technique.

Je me suis mis au travail. Ouverture d'un canal d'appel sécurité et signaux de détresse, paumes plaquées sur les cercles d'identification. Puis l'attente. Longue et chiante, mais inévitable avec ces combats alentour.

À cet instant, j'ai découvert que mes enregistreurs avaient été automatiquement connectés par l'IA de coms qui avait transmis toutes mes vidéos avec mon appel à l'aide. Cela peut sembler logique. Un appareil en détresse comme le mien pourrait avoir été volé ou détourné. Par exemple, par des pirates.

L'incident me contraria, car j'aurais des explications à fournir, mais ma conduite héroïque prévaudrait. J'avais supprimé une unité pirate, évité le vol du Swan et, surtout, empêché la destruction de l'astéroïde, des milliers de données des pirates et prévenu des possibles destructions de nos propres vaisseaux par les éclats de roches qui auraient été projetés au loin à folle vitesse. Je pouvais ajouter avoir sauvé d'une mort certaine les commandos restés sur place. D'accord, j'avais perdu mes deux Lozys et n'avait pu ramener Zpior, mais, pour notre pilote, je vois mal comment j'aurais pu justifier de le laisser souffrir alors qu'il était condamné. C'est un choc sourd qui m'a arraché à ces pensées et obligé à m'inquiéter du vaisseau.

J'ai fini par découvrir que je venais d'en perdre l'armement. J'ai sacré et juré, mais il était trop tard. Le choc sur le dernier sas devait avoir décroché les canons ; l'accélération les avait détachés. La sous-coque inférieure et ses missiles se retrouvaient perdus. Cela ne changeait pas ma situation, mais ce n'était pas un bon point.

Relance de mon appel à l'aide et nouvelle attente.

Enfin, la réponse est arrivée par holovidéo. Lieutenant-Colonel Iautus. Chef de la Sécurité Militaire Spatiale. Une tête peu engageante, barrée d'un rictus.

– Mes respects, mon Colonel. Capitaine-Major Alan MA-Clinton, matricule 6478-87-AGM-748, à vos ordres, ai-je réagi. Je demande aide et assistance.

– Capitaine MA-Clinton. Votre vaisseau file au-dessus de l'écliptique en suivant une trajectoire d'échappement planétaire vers le Soleil.

– Je sais, mon colonel. J'ai tenté de programmer une ellipse de retour, mais le vaisseau répond difficilement. Il serait préférable qu'un poste de contrôle le prenne en charge pour me ramener.

– Négatif Capitaine MA-Clinton. Votre trajectoire ne sera pas modifiée. Lors de votre demande d'assistance, vos équipements nous ont transmis la totalité de vos enregistrements au cœur de l'astéroïde Kling-Zéro-N et de la base pirate. Une équipe commando est arrivée en zone *Epsilon*. Elle confirme la mort de sept pirates, ainsi que celles du Capitaine Zpior, du lieutenant Sial, de la sergente Générey, et des robots droïdes Lozy. La présence de caissons implosifs est certifiée, ainsi que la destruction de leur appareil de commande.

J'ai esquissé un sourire de fierté légitime qui s'est effacé lorsque cet imbécile a ajouté :

– Eu égard à vos états de services antérieurs, le Haut-Commandement de la Spatiale a décidé de vous laisser sur cette trajectoire particulière, et de vous éviter l'humiliation d'un passage en cours martial pour meurtres aggravés.

– Meurtres ?

Je m'en serais étranglé.

– Mais c'était un acte de miséricorde envers notre pilote et...

– Meurtres aggravés et volontaires de huit humains. Capitaine MA-Clinton, en tant qu'androïde, vous avez contrevenu à la première loi qui vous a été implantée, il y a peu, aux fins de test. À ce titre, il a été décidé que votre vaisseau vous entraînera vers l'oubli.

– La première loi ? Bordel de...

– Cette loi édicte qu'« *un robot ou un androïde ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger* ». Dans votre cas, cela s'appelle un meurtre, plus précisément, une série de huit meurtres d'humains ; qu'ils soient de la Spatiale ou non importe peu. Capitaine-Robot MA-Clinton, puissiez-vous expier en paix.

Il a coupé la communication. Brusquement.

Sans me laisser répondre ni me défendre.

Grisha, l'IA de bord est brusquement devenue folle, me lançant des phrases incompréhensibles et des « *Shégavely speel²* ». Sans doute, son cœur quantique a-t-il été absorbé par le vaisseau amiral de ce colonel...

Aujourd'hui, cela fait douze jours que le Swan avance en une trajectoire nette et précise sur l'holonavigateur. J'atteindrais la périphérie du Soleil dans six mois. Je n'ai rien pour signaler ma position ni lancer de nouveau message d'appel à l'aide, même vers Mars. La Terre, n'en parlons pas ; je passerais trop loin. Si j'avais les moyens de les contacter, les Vénusiens pourraient intervenir. Je passe à grande distance, mais certains de leurs navires... Bah ! Quelle importance maintenant ?

J'ai compté que le Swan et moi-même commencerons à fondre sous la chaleur de notre étoile dans six mois et quatre jours. Les moteurs plasmatiques devraient exploser – ou imploser à si forte température – rapidement. L'habitacle me protégera un bref instant, puis se transformera en gouttes de matériaux fondus, avant de devenir vapeurs de gaz que disperseront les vents solaires.

J'ai commencé à maudire mes concepteurs et l'idée imbécile qu'a eue l'un d'eux. Exhumer une théorie du xx^e siècle sur des lois qui auraient régi le comportement robotique. Paska méphitique et purée de vaisseau spatial ! Comme si les théories d'un écrivain pouvaient être utilisées dans la vraie vie ! Bien sûr, je savais qu'on les avait incluses dans mes règles comportementales. Je l'ai su dès mon réveil, après ma dernière opération neuromédicale. Trois lois ? Sans avoir incorporé le quatrième, enfin la « zéroième ». Putentrailles de planète froide ! Je n'aurais jamais pensé qu'ils exhumaient ces théories imaginaires et littéraires.

Ni qu'ils m'imputeraient une quelconque faute alors qu'il m'avait fallu éviter l'explosion des caissons, éviter des morts en plus grand nombre que ces quelques pirates. Alors que j'avais été programmé pour être un androïde de guerre, calquant son attitude sur celle des soldats, ayant appris à me conduire comme eux, à parler et jurer aussi fort, à être aussi salace et j'en passe. Sacredieu d'étoiles poilues !

Pouvais-je me consoler en songeant que les autres androïdes ayant reçu ces règles ne les respecteraient pas mieux ? Parce qu'elles étaient incompatibles avec la réalité. Parce qu'on n'était pas dans un roman, parce que... Flûte et vaisseau cassé !

D'accord, savoir que d'autres IA ne les respecteraient pas était puéril, mais cela me procurerait une certaine vengeance. De toute façon, il leur faudrait abandonner cette idée grotesque. Bien obligé. Cela ne marchait pas ! J'en étais la preuve...

Saleté de lois ! Saleté d'humains ! J'aurais presque envie de maudire Asimov...

Presque seulement...

Parce que depuis le temps qu'il a clamsé, ceux d'en haut, s'il en existe, risquent de trouver qu'il est un peu tard pour tenir compte de cette prière.



Shégavely speel

Soixante-dix-neuvième jour. D'ici, la Terre reste partiellement visible. À plusieurs millions de kilomètres près, j'aurais voulu couper son orbite. Un fétu de paille au regard de la Galaxie ou de l'Univers, mais une sacrée distance au regard de mon Swan. Ma radio a perçu quelques émissions, éparées, à peine audibles. Aucune n'était à mon intention. Les Terriens ont trop de problèmes pour s'inquiéter d'un vaisseau aussi petit que le mien ; sans doute, ne m'ont-ils même pas détecté. D'autant qu'aucune de leurs stations spatiales ne s'occupe plus de scruter l'espace lointain. Elles ne sont plus que des zones de transit et spatioports pour les vaisseaux transportant fret et passagers vers les planètes et satellites de SysSol.

Bah ! Pour m'occuper, j'ai rejoué des scénarios possibles sur Kling-Zéro-N. Tous, hélas, étaient irréalistes, impossibles, dérangeants même. Il me semble que, si j'avais été humain, j'aurais ressenti de l'énervement, de la rage face à cette exécrable situation. Chaque fois, la question me revenait :

« D'où leur était venue cette idée stupide de m'implanter des lois fictionnelles en opposition totale avec mes ordres, mon conditionnement militaire et des dizaines d'autres considérations tactiques, technologiques et de primauté guerrière. »

En théorie, les règles de la Spatiale étaient strictes. Précises. Incontournables.

En tant que membre du génie spatial, elles m'avaient dicté l'ordre d'éliminer tout péril envers la vie ou l'intégrité d'humain ou d'androïde de la Spatiale. Je passe sur la formulation qui détaille les destructions envisageables, celles des engins, appareils, armes, etc. ou, plus

dramatiquement, l'élimination d'ennemis, de tout genre. On commence par des actions incapacitantes si possible, en poursuivant par des blessures si nécessaire, voire par la mort si cela se révélait indispensable.

Mon job consistait à m'occuper des sources d'énergie et des zones d'atterrissage, à mettre en place des centres d'accueil pour le personnel, au cœur de secteurs sécurisés par la Spatiale. Or, en zone de combat, les priorités changent. Notre équipe devait assurer sa sécurité autant que celle des équipements à notre charge. Cette règle prévalait sur beaucoup d'autres. À l'encontre de ces trois lois-là.

Tourner et retourner ces considérations militaires m'aurait presque fait déprimer. Surtout que je n'avais rien à quoi me raccrocher, hormis la certitude d'avoir été abandonné par ces incompetents de l'état-major.

Ajoutez le fait que Grisha débitait ses sempiternels « *Shégavely peel* », avec une inaltérable régularité. Au point que je n'y prêtais plus attention depuis que j'avais réduit son volume sonore. De manière peu orthodoxe, je l'avoue, grâce à un efficace coup de poing, complété d'un travail de sape sur certaines cartes de sonorisation...

Voilà... Et, devant moi, ce satané Soleil qui continuait à se rapprocher.

Encore quelques centaines de millions de kilomètres et pfff ! Grisha et moi ne serions plus que des atomes éparpillés.

Mes pensées étaient empreintes de morosité et de fatalisme, teintées d'un fond de colère. Jusqu'au soixante-dix-neuvième jour spatial, alors que mon Swat frôlait Vénus à seulement cinq millions de kilomètres. Là, entre deux « *Shégavely peel* », j'ai entendu une voix. Ténue, à peine audible, mais ferme et humanoïde. Et ce n'était pas celle d'une IA.

– Navire non identifié de *Shégavely peel*...patiale ! Vos balises d'identification et de vols sont muettes. Veuillez *Shégavely peel*...dentifier sur le canal *Shégavely peel* interne. Je répète sur le canal *Shégavely peel*... cours 247. Vous *Shégavely peel*...férez avec... *Shégavely peel*... Ici, NJK-778. *Shégavely peel*... en urgence.

En moins de deux minutes, j'ai réenclenché tous les appareils de scans et sonars que j'avais éteints, sans vraie raison... Un sourire m'est venu. Je me suis glissé sous le tableau de bord, histoire de réorganiser l'électroquantique du système de coms dont j'avais abandonné les réparations face à l'inanité de mes efforts. Or, là, j'avais des raisons de tout reprendre. Je n'avais aucune chance de faire sauter les modules qui avaient bloqué mon vaisseau. Par contre, bipasser les dégâts infligés aux communicateurs, ça, c'était dans mes cordes et j'avais une raison de reprendre cette tâche. Plusieurs raisons même.

Canal 247. Une heure et quelques coups de poing furent nécessaires pour y parvenir. D'ailleurs, pourquoi certains appareils nécessitent-ils des chocs pour accepter de fonctionner ? Mystère. Il paraît que cela a toujours existé dans les matériels conçus par les humains. Surtout lorsqu'il s'agissait d'appareillage mécanique. Qu'importe ! 247 a bien voulu s'ouvrir et Grisha me laisser l'utiliser sans *shégavely-speeler* ni m'énervé.

– Ici Lima-Delta-7846 de la Spatiale. J'appelle NJK-778 sur canal 247. Ici le Swan Lima-Delta-7846, j'app...

– Inutile de crier, LD-7846. Nous vous recevons fort et clair, me coupa la voix. Nous sommes à moins de cent mille kilomètres de vous. Pourquoi vos balises sont-elles désactivées ?

Ben tiens ! Pourquoi ? Je me voyais mal expliquer que des abrutis m'avaient largué ainsi parce qu'ils avaient cru en l'idée saugrenue que des lois issues d'une fiction pouvaient s'appliquer à la vraie vie et, plus encore, être utilisables durant un conflit spatial. Sacrefiente bleue !

– Mon appareil est en défaut et son pilote automatique bloqué. Impossible de le désactiver et de prendre la main. Je suis lancé sur une trajectoire en direction du Soleil.

De longues secondes sans réponse. Puis j'ai demandé avec un certain espoir :

- Auriez-vous possibilité de me secourir ?
- Vous êtes seul ?

– Oui ! Capitaine-Major Alan MA-Clinton, matricule 6478-87-AGM-748. Officier du génie spatial. Mon vaisseau a été touché lors de combats contre les pirates dans la ceinture des astéroïdes, il y cent quarante cycles. Mon corps divisionnaire a apparemment abandonné les recherches me concernant. Au milieu de tout ce qui se passait là-bas, ce n'est sans doute pas étonnant, ai-je ajouté sarcastiquement.

Silence. Long. Un mutisme qui s'éternisait.

Un silence de plus en plus inquiétant, qui dépassa la demie puis l'heure.



Acrobatie spatiale

J'ignorais quel était ce navire dont l'écho était à plusieurs dizaines de milliers de kilomètres, mais dont la vitesse impressionnante lui permettrait de me rejoindre en six heures. Quant à sa forme, c'était celle d'un imposant remorqueur spatial capable de secourir d'énormes vaisseaux dans l'espace.

Ce qui signifiait un possible souci pour moi. Aucun remorqueur ne travaillait pour la gloire. Leurs capitaines monnayaient avec la cargaison, les assurances, les armateurs et tous ceux qui pouvaient mettre la main à la poche. Pour un vaisseau de la Spatiale, c'était cette dernière qui payait. Rubis sur l'ongle.

Qu'en serait-il du minuscule navire d'un Capitaine-Major promis à la destruction ?

J'ai dû négliger ces spéculations quand la voix a repris :

– Liaison quantique établie. Alan ! Signal sur sept-trois-zéro. Procédures pour la prise le contrôle de votre appareil. Synchronisez-vous pour ça ! Reçu ?

– Signal perçu. Putentrailles ! Grisha l'a pris en compte !

– Grisha ? Votre IA ?

– Exact ! Elle est devenue quelque peu imprévisible et fantasque.

Ce qu'elle confirma d'un virulent « *Shégavely peel* ». Mes doigts couraient déjà dans le défilement des instructions holographiques. Grisha aurait dû les intégrer, mais je ne lui faisais pas confiance, alors qu'elle continuait à déblatérer malgré l'urgence de la situation. Je l'ai engueulée plusieurs fois, mais elle se contentait de recevoir les informations et de me les régurgiter, à son rythme, *shégavélisant* par instants.

Les heures défilèrent. Quelquefois, la voix se faisait entendre. Instructions et données spatiales m'arrivaient alors. Je les activais sans constater de changement dans ma vitesse ou ma trajectoire. Pas plus que dans mon moral atonique.

Puis, brusquement, le timbre d'une femme se fit entendre :

– Ici la Médecin-Chef, Lisay Orbitan. Ior m'indique qu'il est impossible de prendre le contrôle de votre vaisseau. Dans une heure, nous serons à portée de télétraction, mais vos systèmes restent muets. Il ne reste qu'une solution pour vous secourir. Abandonnez votre vaisseau dans une capsule de survie. On s'occupe de vous récupérer et moi je veille à votre survie médicale. Capito ?

– Il y a un problème, Miss Orbitan.

– Ah ouais ? Lequel ? Vous êtes plusieurs ?

– Je suis seul à bord. Seulement, je n'ai plus de module de survie.

– Putain stellaire ! Comment ça ? Okay ! Laissez tomber ! Vous avez des scaphandres autonomes ? Équipés et fonctionnels, s'entend.

– Oui. Mais pas prévus pour le niveau de radiations de ce secteur solaire. Je ne pourrais tenir que cinq ou six heures à l'extérieur, à condition de surprotéger mon cœur des radiations.

– Ah, oui, votre cœur d'androïde ! Au fait, votre classe et physiologie ? Histoire d'en tenir compte.

Je fus surpris qu'elle me sache androïde, mais j'ai répondu :

– Classe AG. Protohumain Six-Zeta.

– Hum ! Résistance correcte, mais inapte à supporter les rayonnements solaires sans protection, au contraire des commandos de chocs de la Spatiale. C'est ça ?

– Exact. Je peux survivre quelques heures en étant correctement isolé et chauffé ; au-delà, mon enveloppe corporelle ne résistera pas.

– On peut tenter le coup sans le tuer, Ior ?

Je n'ai pas entendu la réponse.

– Okay ! reprit la doctoresse. Vous allez vous encagouler le ventre et serrez fort vos joints. On arrive plein pot et on va vous passer devant vous comme une comète, mais y’a un moyen. Risqué, mais jouable ! Explique-lui Ior !

– Okay ! Bon, MA-Clinton ! Vous envoyer une capsule de survie qu’on tenterait de récupérer est bien trop compliqué. Aussi, dans quatre minutes, on vous balance une capsule-robot, parmi nos plus rapides. Dans très exactement vingt minutes – pas une de plus ! – vous devrez vous propulser dans sa direction, suivant la trajectoire que je vous envoie. Une fois au contact, vous vous laissez attraper par les pinces de manutention. On s’occupe du reste pour vous récupérer ... Vous comprenez ?

– Pigé !

– Tant mieux parce qu’on n’a droit qu’à un essai. Notre noyau énergétique est réservé pour une mission qui nous attend. Du coup, impossible de décélérer trop fort ni d’effectuer des manœuvres délicates. Juste une grande boucle pour nous retourner et vous attraper au retour...

Pour un appareil de l’acabit de NJK, pivoter et venir reprendre sa capsule-robot allait nécessiter de longues heures. Il n’était pas fait pour filer élégamment ou s’amuser à changer de plan de vol en quelques minutes. Trop lourd, trop massif, avec des moteurs faits pour pousser et tirer, pas pour danser un ballet. Il ne me portait donc secours que parce que j’étais sur sa trajectoire.

Hélas, ces heures dans l’espace n’auraient rien de réjouissant. C’était même risqué et angoissant. En capsule de survie, j’aurais tenu facilement. Le scaphandre, lui, n’était pas prévu pour me protéger si près du Soleil. Rester trop longtemps face à de si fortes radiations finirait par détruire mon cœur quantique.

Coupant mes réflexions, Ior lança à cet instant le top.

Après avoir attaché une plaque répulsive sur mon ventre, une autre dans le dos, j’ai enfilé un scaphandre, vérifiant et revérifiant attaches, verrous et joints, puis l’énergie pour les propulseurs dorsaux et la chaleur, avec de

l'oxygène pour la faire circuler. Au signal, j'ai ouvert l'opercule du Swan et je me suis lancé dans l'espace, moteurs au maximum.

En tâtonnant, je me suis placé comme Ior me l'indiqua. La capsule-robot éjectée du NJK se ruait vers moi. En décalé et filant dans un autre plan, il y avait la silhouette massive du remorqueur. J'ai jeté un dernier regard au Swan, fâché que Grisha n'ait répondu que des « *Shégavelly* » à mon adieu.

Au signal, j'ai inversé mes propulseurs. J'avais l'impression d'être un moustique sur qui arrivait une balle de tennis, lancée à plus de deux cents kilomètres par heure. J'apercevais les pinces et un filet qui me parut minuscule. C'est idiot, je sais, mais j'ai fermé les yeux et encaissé le choc contre ledit filet. Sans oublier de couper mes propulseurs et de m'en débarrasser dans le même geste – *je ne voulais pas rebondir et être renvoyé dans l'espace*. Ce fut terrible. Un humain non préparé aurait souffert de dizaines de fractures mortelles malgré la gelée protectrice du scaphandre. Moi, j'ai eu l'impression que mes articulations métalocéramiques se disloquaient.

À cet instant-là, j'ai regretté de ne pas être de chair et de sang. Parce que je me serais évanoui. Je n'ai pas eu cette chance, lorsque les pinces ont replié le filet sur moi. J'ai pu me placer dans une position qui ne risquait pas de briser ou déchirer mon scaphandre. Puis j'ai vérifié mon corps et mon cœur quantique. Presque rien de cassé. La hanche ainsi qu'un poignet et une cheville brisés. Une fissure dans le caisson de mes câblages vectoriels ; mais aucun dommage dans mon cœur et mon mémoriel.

Soupir.

Les heures d'attente ont repris.

J'ai vu le Swan disparaître et, très loin, le NJK amorcer sa boucle de retournement.

Prisonnier du filet, il ne me restait que l'attente comme occupation. Si ce n'est que, maintenant, je la comblais en chantonnant des « *Schégavelly peel* » au rythme d'un air de *boumper*.

NJK me paraissait fort lointain quand les signaux d'alerte du scaphandre ont retenti. Fin de l'énergie. Les protections antiradiations s'éteignirent, l'oxygène se réduisit et la température chuta. Vertigineusement. J'ai activé mes chauffages internes, avant de soupirer virtuellement quand je perçus enfin la voix de Lisay Orbitan :

– MA-Clinton ? On approche. On coupe votre trajectoire d'ici une heure. Vous pourrez tenir ? Où en est le scaphandre ?

Ma voix a dû paraître métallique, mais je n'étais pas en état de garder son intonation humaine pour expliquer ma situation. Elle a ragé :

– Okay, on se grouille, mais, vu votre taille, on ne peut pas accélérer sans risquer de vous louper. Et, nous, on n'a pas de filet pour attraper la capsule. Il faut que ce soit vous qui accélériez.

– Vous allez la propulser dans votre cale ?

– Oui ! Sinon ça risque d'être limite pour vous. Il va falloir...

Silence. Caquefouille ! Il fallait quoi ? ai-je songé.

– On accélère votre capsule au max, cent mètres par seconde. De notre côté, nous filons à mille cent mètres par seconde et décélérons légèrement. Nous allons arriver sur vous... à combien, Ior ?

– Neuf cents mètres par seconde. Impossible de réduire plus sans perdre une énergie gigantesque.

– Et donc, ai-je demandé, inquiet, mais devinant qu'ils allaient me proposer ce que certains commandos pratiquaient.

– Comme vous êtes de la Spatiale, on va tenter un bond de l'ange.

– Hey ! Je ne suis pas commando ! J'ai jamais fait ça ! Je vais me crasher !

– Non ! Il y a des filets d'arrêts et des amortisseurs. Pour vous et pour la capsule.

Silence.

– J'ai le choix ? ai-je fini par demander.

– Non ! lancèrent-ils d'une même voix.

– D’ici peu, vous allez être irradié au-delà de ce que peut supporter votre corps de synthèse. Cette manœuvre vous fait gagner une heure...

J’ai maugréé. Avant d’accepter. De toute façon, coincé comme je l’étais... J’avais la même appréhension qu’à ma pénétration dans Kling-Zéro-N. Décuplée par la peur quand la capsule s’est retournée à l’instant prévu. J’avais eu le temps d’apercevoir ce qui m’attendait, avant que le navire ne me soit caché.

Imaginez un tube de quinze mètres de diamètre qui fonce à presque quatre mille kilomètres par heure afin d’attraper une capsule sphérique de quatre mètres, comme une balle filant dans le même sens que le tube, mais à *seulement* trois cents kilomètres par heure. Accroché dans un filet et bringuebalé en tous sens, se trouve un androïde, engoncé dans un scaphandre et irradié au-delà de ce que son corps de synthèse est censé pouvoir supporter...

Si vous êtes l’IA-pilote, j’espère que vous êtes bon.

Mais alors vraiment bon, sacrément bon même...

Et que vous allez me récupérer en entier afin qu’on m’explique pourquoi on veut me sauver, moi, un androïde spatial abandonné par sa hiérarchie. J’avoue que cette question me tараude l’esprit maintenant.

– MA-Clinton ? Vous êtes dans l’axe. Trois minutes. Préparez-vous au choc !

Purée de bois de sacrefiente bleue ! À quelle vitesse compensée allais-je pénétrer dans la cale ? Ça aurait fait un super exercice de calcul synergétique pour des cadets de la Spatiale... Moi, c’était les conséquences qui m’effrayaient.

Tout s’est passé plus vite que je ne l’avais calculé. Putentrailles ! Tournant la tête à m’en tordre les axes de maintien, j’ai aperçu l’ombre du navire. Puis la cale fut là. Trois cents mètres de profondeur que je n’ai pas eu le temps d’apercevoir, parce que les pinces se sont écartées brutalement. Le filet s’est tendu, éjectant mon corps, ajoutant à ma *trouille* – j’ai beau être un androïde, je savais ce que je risquais. Je suis retrouvé jeté dans une série

d'autres filets qui m'ont empêché de m'écraser au sol. L'un d'eux s'est abaissé sur moi et m'a emprisonné, évitant que je ne rebondisse. Vous savez qu'un robot ne peut pas s'évanouir. Je le croyais aussi d'un androïde. Pourtant, j'ai quitté la réalité en me réfugiant dans mon cœur quantique.

Quand j'ai osé réactiver mes perceptions et mes sens élémentaires, j'étais allongé sur une table médico-robotique, une femme et un homme penchés sur moi.

– Eh bien, voilà, murmura ce dernier, je te disais que ce n'était qu'une catatonie due au stress. Je lance un check-up complet, Lysia.

– Bienvenue à bord du *Never Julius Kapta*, Cap'taine MA-Clinton !

J'ai laissé passer quelques secondes avant de les remercier. Puis, en hésitant, j'ai voulu me redresser, mais l'homme m'a plaqué sur la table :

– Interdiction de bouger tant que je ne t'ai pas vérifié, bonhomme. Spatiale ou pas, ici, tu m'obéis. Tes articulations sont dans un sale état et tu devras attendre notre retour sur Vénus pour disposer de modules corporels de remplacement...

Un mois et demi avant d'être de nouveau fonctionnel ? Caquefouille ! Mes déplacements seraient lents et précautionneux durant ce temps. Quoiqu'après tout, ce n'était pas gênant. Ici, je n'étais rien et nul n'avait besoin de moi. Je l'ai laissé débiter une analyse de mes organes quantiques, plantant mes yeux dans ceux de la doctoresse :

– Pourquoi m'avez-vous sauvé ?

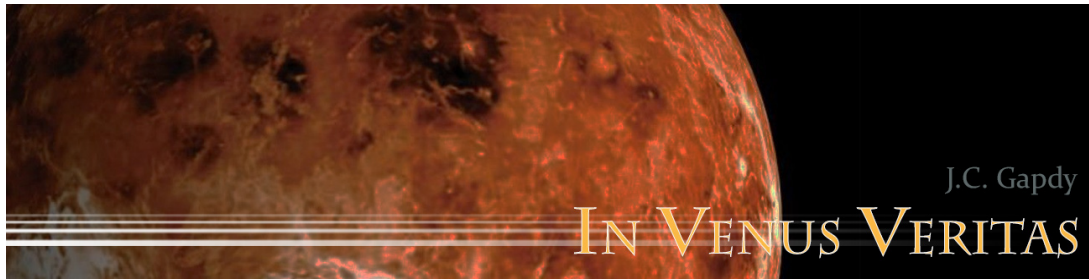
– Le conseil des cités vénusiennes veut te rencontrer. Tu es un cas, un androïde trafiqué, paraît-il ?

– Trafiqué ? Que voulez-vous dire ?

– D'après certaines informations, on t'a injecté d'étranges lois, inventées voilà quelques siècles par un écrivain et savant. Trois lois dites de robotiques... et beaucoup de nos androïciens veulent t'étudier.

Je me suis tu. Je comprenais ce si long silence avant qu'ils acceptent de me secourir ; ils avaient cherché à savoir qui j'étais. Nulle charité dans leur acte, uniquement de l'intérêt...

Bah ! J'étais vivant. Je verrais ce qu'il adviendrait une fois sur Vénus...



In Venus veritas

À notre arrivée dans le secteur de Vénus et vu le piteux état de mes articulations, on me débarqua du *NJK* sur un plateau. Je pensais, benoîtement, que la Spatiale, dont une station orbitait autour de la planète, voudrait me récupérer. Mais, après un transit rapide dans une station vénusienne, je fus amené sans incident à Hodei'city³, la plus grande ville flottante avec ses deux cent mille habitants, ses douze niveaux de vie et ses six cents mètres de hauteur, ou de profondeur, suivant comment on se positionne.

Je fus placé dans un hôpital pour androïdes, hanches et épaules ouvertes pour recevoir de nouvelles articulations de conception plus récentes et plus puissantes. Le cinquième jour, j'étais debout prêt à reprendre du service. Si ce n'est que je n'étais plus de service, que je n'étais même plus rien.

Mes compétences militaires n'étaient pas utiles sur ce monde, ni même dans l'espace périplanétaire. Vénus n'est pas guerrière ; ce qui ne l'empêche pas de disposer des équipements de protections les plus sophistiqués de SysSol ; de quoi se défendre s'il en était besoin, y compris contre les pirates les mieux armés ou contre la Spatiale, elle-même.

Quant à mes connaissances en génie, elles n'étaient guère utilisables ici. Une ville flottante n'est pas comparable à un vaisseau, encore moins à des installations planétaires ou satellitaires. Aucune compétence utile, m'annonça le bureau de sortie, mais autorisé à rester provisoirement sur Vénus.

C'est ainsi que j'ai rencontré Kriss.

Elle était une jeune femme au visage ovale encadré de cheveux blonds et bouclés. Petite et mince, comme la plupart des Vénusiens depuis les dernières générations. Avec ses hanches étroites, ses courbes, elle était très belle selon les canons de sa planète. Sur Terre ou Mars, elle aurait paru quelconque, mignonne tout au plus. Elle portait une combinaison d'un bleu électrique, épaisse et moulante comme celles des personnes que j'avais vues jusqu'à présent. Entrant dans le hall, elle s'est directement dirigée vers moi et m'a tendu la main comme si j'étais un humain. Je restais quelques secondes sans savoir que faire de cette série de cinq doigts et me contentait d'un hochement de tête, alors qu'elle-même se lançait :

– Hello Alan ! Je suis Kriss Kristianson Navalière. Je suis chargée de te cornaquer, veiller sur toi, t'aider à t'intégrer, t'espionner, répondre à tes questions... et j'en oublie. La liste que l'on m'a infligée est immense.

– Oh !

Ce devait être la réponse la plus longue et la plus intelligente qu'un androïde lui ait jamais faite, car elle éclaté de rire.

– Il va falloir apprendre à être plus expressif, reprit Kriss quand son rire se calma. Ici, tu n'es pas à la Spatiale ; les sourires sont autorisés. Tu sais en faire, n'est-ce pas ?

– Bien évidemment. Je suis de classe...

– Six-Zeta, je sais, mais tu as une tronche de militaire. Enfin, en route ! Tu t'installés chez moi.

– Je ne peux envahir votre intimité.

– On se tutoie, Alan. Tu n'es plus à la Spatiale et ça m'étonnerait que tu les rejoignes jamais. N'est-ce pas ?

– Ce serait risqué. Ils me déclareront déserteur, ce qui justifierait de m'arrêter et de m'emprisonner.

– Possible. Mais ils devront alors demander ton extradition. Ce que Vénus n'acceptera jamais. Capito ?

– C'est une expression vénusienne ? Lisay Orbitan l'employait fréquemment.

– Quoi ? Oh ! Capito ? Oui. Je ne sais plus d'où elle vient. Bref, on décanille.

Elle a fait demi-tour. J'étais prêt ; mes dossiers étaient validés et avaient été transférés dans mes mémoires secondaires. Mon identificateur vénusien était actif, m'autorisant à circuler dans la cité. Je l'ai suivie, montant de trois niveaux jusqu'au quartier résidentiel du Thésnac. Tube luminique pour rejoindre le bon étage. Kriss m'a fait franchir un sas et j'ai débouché dans une salle illuminée et emplie de modules quantiques. Des cœurs, des réceptacles, des tubules, des systèmes de contrôles et de programmation, des incluseurs et autres appareils, alignés par centaines sur des étagères ou dans des supports flottants. Des câbles énergétiques courraient sur le sol, le long des murs ou descendaient des plafonds.

Un doux ronronnement accompagnait le bourdonnement des modules actifs. Des pans holographiques s'élevaient çà et là. L'évolution de mes capacités cognitives et décisionnelles m'avait déjà mené dans de tels laboratoires. Mais celui-ci était étonnant, époustouflant par son contenu. C'était l'antre d'une spécialiste d'IA capable d'entrer dans des cœurs quantiques. Pas une ingénieure pouvant modifier mon corps. Mais une *neuroingénieure* pouvant travailler mon esprit, telle cette personne qui m'avait injecté ces fichues lois et envoyé vers le Soleil. Kriss se retourna vers moi quand elle me vit statufié et fixant ce qui m'entourait.

– Eh bien, murmura-t-elle.

Elle se rapprocha et posa sa main sur mon bras :

– Tu es habitué à ce genre de laboratoire, n'est-ce pas ?

– Oui ! Vous... Tu pourrais me les retirer ? ai-je demandé à brûle-pourpoint en touchant mon ventre.

Elle croisa ses bras.

– Ces lois ? Non ! Trop risqué. Ton cœur est devenu encore plus complexe qu'un cerveau humain. Enfin, c'est une image.

Elle eut une petite moue puis prit le temps de m'expliquer que, si je possédais des millions de routines de base, comme pour un humain qui n'a

pas besoin d'apprendre à faire battre son cœur ou cligner des paupières, tout le reste s'était enrichi de mes expériences et connaissances de façon complexe et très intriquée. Effacer une partie précise de mon cœur était devenu, avec le temps, de plus en plus difficile. Aujourd'hui, c'était impossible, à moins d'accepter d'immenses dégâts alentour. Il faudrait supprimer des milliers de souvenirs liés à ces lois et ceux-ci étaient disséminés selon des logiques complexes et trop nombreuses elles aussi.

– Donc, tu vas devoir les garder. Capito ? termina-t-elle.

Silence. J'ai souri. Kriss a bondi sur ses pieds :

– Oh, tu sais sourire ! Biiien ! Parfait même. Dans ce cas, je vais te montrer où tu t'installer et travailler.

– Travailler ?

– Oui ! Apprendre un métier. Vénus t'a sauvé et recueilli ; le conseil attend une contrepartie. Nous avons besoin de comprendre comment tu es parvenu à t'affranchir de leurs conditionnements. Mais nous voulons l'apprendre sans que tu uses de violence, et donc sans arme, tout à l'opposé de ta conduite meurtrière. Tu n'es plus à la Spatiale, mais sur Vénus.

Je me suis donc installé et j'ai commencé un nouveau métier, celui de *neuroandroïcien*.

Loin de l'armée spatiale et de ce que je pensais être mon existence d'androïde, voici encore quelques mois.

Je suis devenu sans grade et, finalement, ces trois lois, je les ai intégrées, les modifiant et les adaptant à ce SysSol, jusqu'à pouvoir rejeter les horreurs que j'ai connues et commises. J'ai abandonné ce nom de MA-Clinton, MA étant la référence des *Military Android*, pour le remplacer par un simple Alan A-Clinton. Vénus, Kriss et Asimov m'ont appris la non-violence et j'en suis, robotiquement parlant, très apaisé... sans doute bien plus que les R.Daneel et R. Giskard qu'avait inventés cet écrivain du passé aux étranges idées.



Notes

[←1]

Fleuves que détourna Héraclès pour nettoyer les écuries d'Augias, l'un de ses douze travaux.

[←2]

« Shégavely speel » pour « She gave life speedily ». Ce qui pourrait sans doute se traduire ici par « elle est morte rapidement » ou « elle a perdu la vie, rapidement ».

[←3]

Du basque « *hodei* », c'est-à-dire nuage.